

Téléphone 3034

## BULLETIN OFFICIEL

Téléphone 3034

DU

## TOURING CLUB



Société Royale

SIÈGE SOCIAL :  
Rue Royale, Passage de la Bibliothèque, 4  
(Statue Belliard) BRUXELLES

## DE BELGIQUE

Sous la présidence d'honneur de S. M. le Roi Albert

Adresser tout ce qui concerne la rédaction à M. Georges LEROY, rédacteur en chef du Bulletin officiel, au siège social.

Pour la publicité, s'adresser à M. F. VAN BUGGENHOUDT, 5 et 7, rue du Marteau, ou à M. F. LAUTERS, 6, rue de la Tribune, Bruxelles.

## SOMMAIRE

	Pages
De Liège à Namur par le chemin des écoliers (Jean d'Ardenne) . . . . .	313
Représentation du Cloître à Villers . . . . .	320
L'abbaye de Villers (Abbé G. Boulmont). . . . .	321
Ostende (A. J.) . . . . .	325
Les expositions du Cinquantenaire . . . . .	327
Une plage ignorée : Coxyde (V. Soyer) . . . . .	328
La forêt de Soignes (J.-H. Delleur) . . . . .	330
Liège et ses routes (Maurice Heins) . . . . .	332
Anvers-Malines (Maurice Heins) . . . . .	335
De Hamoir à Logne (Edm. Rahir) . . . . .	336
Knocke-sur-Mer et ses environs (Stoisy) . . . . .	339
Saint-Trond (J. Bourguignon) . . . . .	343
Membres à vie (E. S.) . . . . .	344
Variétés . . . . .	344

Un exemplaire de luxe de ce Bulletin, spécialement relatif à la Belgique, a été offert en hommage aux membres des Congrès de la Route et de la Ligue internationale des Associations touristes.

Ce numéro est de nature à faire particulièrement apprécier les beautés de notre Patrie par les hôtes illustres qui l'auront parcourue en détail et qui auront précisément excursionné dans les diverses régions qui y sont décrites.

## De Liège à Namur

par le chemin des écoliers (1)

La route carrossable qui, de Liège, remonte la vallée de l'Ourthe, franchit la Meuse au pont du Val-Benoit, longe les coteaux de Kinkempois et d'Angleur et, à travers l'agglomération industrielle, atteint la rivière en face du château de Beaufrapont. Elle suit la rive gauche jusqu'à Tilff, par une courbe et une contre-courbe accentuées. Sur le mamelon que celle-ci contourne, le château de Colonster montre, parmi les bouquets d'arbres et le vert des pelouses, ses deux tourelles effilées et la petite façade rocaillée de sa chapelle.

On passe sur la rive droite pour entrer à Tilff, joli bourg étalé au bord de l'eau et où la villégiature s'est extrêmement développée en ces derniers temps.

La route se confond avec l'artère principale, au pied du versant boisé et semé d'habitations enfouies sous les verdure. De l'autre côté, vers la rivière, un quartier neuf, coupé d'une série de rues transversales, représente l'extension graduelle de la petite cité.

La vallée s'élargit. Un escarpement rocheux porte le château de Brialmont; à sa base se creuse la grotte de Tilff, succession de salles et de galeries d'un développement considérable, depuis longtemps connue, mais plus guère visitée, la vogue ayant passé à d'autres endroits caverneux.

Peu après, le hameau de Méry, aux ruelles

déclives au flanc de la colline. De l'autre côté de l'eau, où court la voie ferrée, le château de Monceau déploie sa façade blanche, flanquée de tourelles, sous les ombrages de son parc. Le chemin s'élève en pente douce pour atteindre le haut Esneux.

Esneux occupe une situation des plus pittoresques à l'entrée de la péninsule formée par une boucle de la rivière. Il s'échelonne au versant méridional de l'isthme, s'étale au bord de l'eau, sur l'une et l'autre rives réunies par un pont, ce qui lui fait un quartier haut, un bas et un à mi-côte. Vers le haut, par où l'on accède en arrivant du côté de Tilff, se présente tout de suite le vieux bourg central, avec la place de l'église, édifice neuf, en pierre bleue, de style ogival primaire. Des maisons de plaisance modernes ont poussé partout, sur les coteaux et dans la vallée. Un sentier à degrés et une voie carrossable qui contourne l'escarpement (celle que nous suivons), partant l'un et l'autre de la place de l'église, mettent en communication la partie haute et la partie basse.

Un tunnel de 630 mètres troue la montagne d'Esneux pour déboucher à la gare du côté d'amont.

La boucle de l'Ourthe, en aval, offre un attrait tout particulier. Dans ce circuit de quelques kilomètres, la rivière semble retrouver son exquise sauvagerie du temps jadis et se livrer à une capricieuse échappée à l'écart de tous les agents civilisateurs. Des collines enveloppantes, aux flancs boisés, forment des à-pics au-dessus des fonds solitaires; au bout se dresse la « roche aux Faucons » et, sur le dos de la presqu'île, le hameau de Ham groupe ses maisonnettes rustiques.

Au delà du pont, l'Ourthe, en remontant, embrasse le large promontoire qui porte le domaine de Rond-Chêne, l'un des manoirs qui constituaient la seigneurie d'Esneux, fief du Limbourg, luxueusement transformé et



Route de Liège à Tilff.

(1) Clichés de l'Amblève et l'Ourthe, par EDM. RAHIR, édit. Lebégue, Bruxelles.



agrandi par son avant-dernier propriétaire, le sénateur Montefiore, et devenu l'un des plus beaux du pays.

Un tournant : nous sommes en face d'un énorme talus régulièrement nivelé et strié horizontalement par une série de gradins : c'est l'ancienne colline qui portait le château féodal de Montfort,



Esneux.

aujourd'hui complètement détruite avec la ruine qui la couronnait, par l'industrie de l'extraction des pavés. En face, de notre côté, se dresse encore la sombre tour de Poulseur. Ces deux monuments du passé ont une légende commune, qui se rattache à la lutte fameuse de l'empereur Charlemagne contre des vassaux récalcitrants. Les quatre fils Aymon y jouent le rôle principal ; ce sont les bâtisseurs de Montfort ; l'empereur fit ériger Poulseur en face et un siège homérique s'ensuivit. Montfort fut définitivement ruiné au XV<sup>e</sup> siècle ; notre âge a vu disparaître ses derniers vestiges.

Comblain-au-Pont se présente gracieusement arrondi dans une sorte de cuvette environnée d'un hémicycle de collines. De superbes massifs rocheux rehaussent la beauté du site. Malheureusement, s'il en reste encore d'intacts, bien d'autres, dans la région, sont dévastés par les carrières, qui, après avoir abimé les bords de l'Ourthe, ont entamé le val de l'Amblève inférieure.

La route de l'Amblève, que nous prenons au confluent, se greffe sur celle de l'Ourthe peu avant Comblain.

La petite rivière serpente entre des promontoires aux bords escarpés et festonnés, de grandes côtes boisées et rocheuses. Un hameau : Halleux, puis, de l'autre côté de l'Amblève, Martinrive. Soudain, on voit se dresser, à pic sur la rivière, une haute paroi unie, arête de calcaire

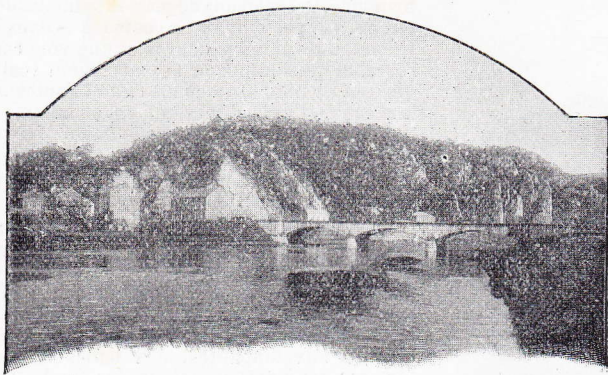


Comblain-au-Pont. — Les rochers.

carlovingienne. Plus tard, il fit partie de la terre de Sprimont, relevant de la seigneurie limbourgeoise dite « Au delà des bois ». Au XV<sup>e</sup> siècle, il vint, comme tant d'autres domaines, en possession de la puissante famille de La Marck.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les gens de Sprimont, las de posséder sur leur territoire un repaire de brigandage, obtinrent sa cession au suzerain, le roi Philippe II, qui le fit démanteler. Trois siècles passant sur cette opération ont admirablement parachevé l'œuvre de ruine. Au pied du vieux manoir, la ferme et les usines de Raborative.

Aywaille apparaît sur la rive gauche, dans un large fond. C'est la localité principale de l'Amblève inférieure. La grand route de Liège à Arlon, franchissant la rivière sur un pont à tablier de bois, y croise celle que nous suivons. Lieu de villégiature modeste. Des sentiers tracés sur les hauteurs voisines forment de jolies promenades aux alentours. L'église paroissiale se trouve assez éloignée de l'agglomération, au hameau de Dieupart. La route y passe. Édifice intéressant, partiellement incendié en 1714, remanié à diverses époques et qui a conservé des vestiges de tous les âges. Du côté nord, Aywaille s'abrite sous les contreforts du plateau de Sprimont, prolongés en amont vers Sougnez. Ce coteau de la rive droite, baptisé en patois local « Heid des Gattes » (Montagne des Chèvres), garde — pour autant que le lui permet l'exploitation déplorable qui achève de détruire sa crête rocheuse — le souvenir de l'héroïque prouesse accomplie, le 18 septembre 1794, par les volontaires de l'armée de la Moselle, qui escaladèrent, sabre aux dents, ces rochers à pic et enlevèrent les batteries autrichiennes établies sur le plateau ; épisode du fait d'armes connu sous le nom de bataille d'Esneux, où le général Jourdan força l'armée de Clerfayt à abandonner sa dernière ligne de résistance sur l'Ourthe et la Meuse et à évacuer le territoire belge.



Confluent de l'Amblève et de l'Ourthe.

lamellé, dont la pointe se couronne de murs déchiquetés : c'est le château d'Amblève, berceau légendaire des quatre fils Aymon. Cette ruine mélancolique émergeant des taillis, au sommet d'un roc d'aspect fantomatique, donne bien l'impression spectrale d'un passé lointain, mystérieux et sombre.

Au moyen âge, c'était le Neuf-Châtel, d'abord maison royale

Un pont. La route traverse l'Amblève pour gagner Remouchamps. A notre gauche, un peu en arrière, l'antique village de Sougnez, sur la berge et au flanc du coteau. Rive gauche, en face de Remouchamps, le domaine de Montjardin, son parc dont les futaies couvrent le versant, sa tour carrée, à haut comble, plantée sur un roc plongeant dans un gouffre de la rivière, le château neuf en style Tudor qui s'y rallie par une terrasse à balustrade. Demeure seigneuriale du XV<sup>e</sup> siècle, restaurée au XVII<sup>e</sup> (château vieux). Le dernier propriétaire, le comte de Theux, lui donna son extension actuelle. Un ancien manoir féodal dont il reste quelques débris occupait la cime du coteau.

Remouchamps possède une grotte célèbre, dont l'entrée se trouve tout de suite sur la route dite des « Chantoirs » (aiguigeois) qui se détache à gauche pour monter à Louveigné. Découverte au XVIII<sup>e</sup> siècle, explorée à diverses reprises et rendue accessible au siècle suivant, décrite par plusieurs explorateurs, elle fut l'objet, il y a peu d'années, de la part de spéléologues compétents, d'une étude qui rectifia maintes erreurs accréditées. Elle a deux étages et au fond coule le « Rubicon », le filet d'eau qui lui reste de l'ancienne rivière souterraine dont ses cavités furent remplies ; on le franchit sur des ponts — sans qu'il y ait lieu d'hésiter.

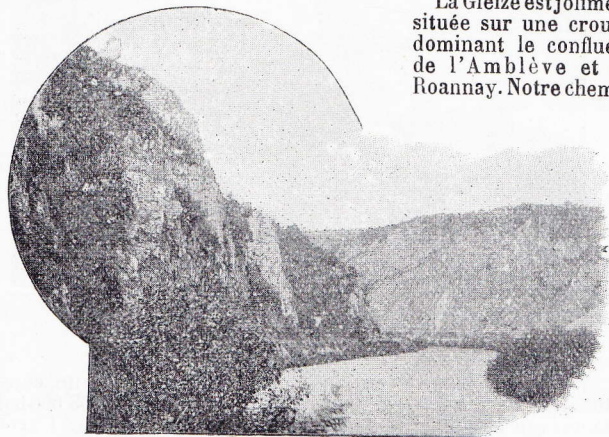
A l'issue de Remouchamps, le chemin de fer a jeté un haut viaduc de biais au travers de la vallée. Suivant un double méandre très accentué, on passe devant Nanceveux et Sedoz, où se trouve, sous la feuillée, le site de la « Chaudière », et l'on atteint les Fonds de Quarreux : la rivière y précipite son cours entre les blocs de



quartz dont son lit est parsemé, formant une sorte de rapide, sur une longueur de plusieurs kilomètres.

Plus loin, peu avant Targnon et en face du confluent de la Lienne, la route s'écarte, fait un crochet sur les hauteurs de la rive droite et monte à Stoumont, village dominant les pentes boisées qui dévalent à l'Amblève, à la limite des hautes bruyères. On traverse sa partie supérieure pour gagner le plateau découvert d'où la vue plane sur les alentours. La Chapelle Sainte-Anne se présente environnée d'une hêtraie magnifique.

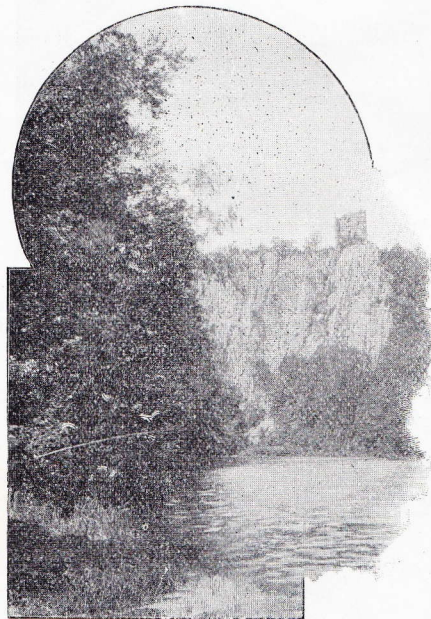
La Gleize est joliment située sur une croupe dominant le confluent de l'Amblève et du Roannay. Notre chemin



Rochers de Halleux et la Belle-Roche.

y rejoint celui de Spa à Coo, qui vient de traverser le hameau de Borgoumont, où s'élève le Sanatorium remarquable créé il y a une dizaine d'années par le gouvernement de la province de Liège.

De La Gleize, descente à la fameuse Cascade de Coo, qui, personne ne l'ignore, n'est qu'une chute artificielle créée autrefois par les moines de l'abbaye de Stavelot. Mais le site est justement renommé. Il est fâcheux que des bâtisses incongrues, une surtout, érigées en notre âge de progrès, lui aient apporté une tare abominable. Une simple entaille dans le roc, à un endroit où le cours supérieur et le cours inférieur de la rivière ne sont séparés que par un isthme de quelques mètres, a suffi pour donner passage aux eaux, dont une partie se précipite en cascade sous une arche de pierre. L'Amblève, dans l'îlot ainsi créé, enserme un mamelon tétragonal d'une lieue de tour, à la naissance duquel se groupent, de part et d'autre, les hameaux de Grand-Coo et de Petit-Coo.



L'Amblève près du château d'Amblève.

Voici Trois-Ponts, la jonction des lignes de l'Amblève et du Luxembourg par le Val de la Salm, le confluent des deux

rièrres, la route s'insinuant entre les hauts remblais. Puis Stavelot, chef-lieu de l'ancienne principauté ecclésiastique, la petite ville des tanneries, environnée de riants collines et de jardins. Sur la place centrale se dresse encore un fragment de tour, avec le porche d'entrée, restes de l'église abbatiale du XI<sup>e</sup> siècle, démolie après la Révolution, à la suite de la vente des biens nationaux.

Ici, nous quittons l'Amblève pour remonter la vallée de l'Eau-Rouge, son affluent, gagner Francorchamps, village pittoresque, dans une dépression du plateau des Hautes Fagnes, entre l'Eau-

Rouge et le Roannay. La route de Spa atteint ensuite la crête des Fagnes à Malchamps. Sur la gauche, au milieu des bruyères coupées de flaques marécageuses, s'élève la tour-signal en bois, du haut de laquelle le regard plane sur une vaste étendue.

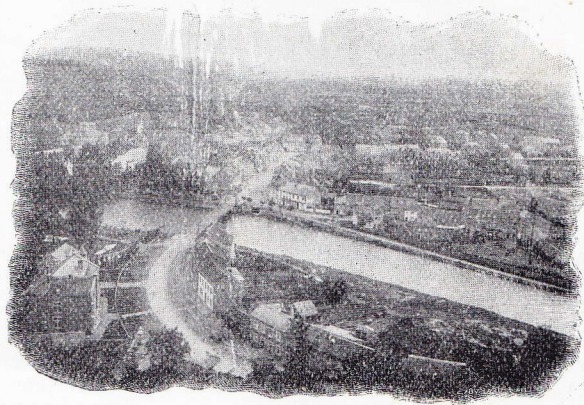
Descente continue jusqu'à Spa, en passant à la Sauvenièrre.

Spa, la ville d'eaux célèbre, couchée au pied des collines boisées, sillonnées de promenades, qui la protègent du côté du nord, et à laquelle les villas modernes environnées de parcs et de jardins constituent aujourd'hui une sorte de banlieue.

L'édifice qui abrite la source principale, le « Pouhon », s'élève au centre du bourg, tout voisin de l'église paroissiale et du Casino, qu'une réfection — pas heureuse! — et une extension récente relie à l'établissement thermal. La « Place royale », le « Parc de Sept Heures », l'« Allée de Marteau » viennent ensuite; c'est l'entrée de Spa du côté ouest, où se trouve la gare du chemin de fer. Vers l'est, à la remontée de la charmante vallée qu'arrose le ruisseau de Spa, le Wayai, s'étendent de luxueux domaines privés, entre lesquels serpentent des voies carrossables. Celle qui longe le pied de la colline mène au « lac de Warfaz », formé par un barrage qui retient

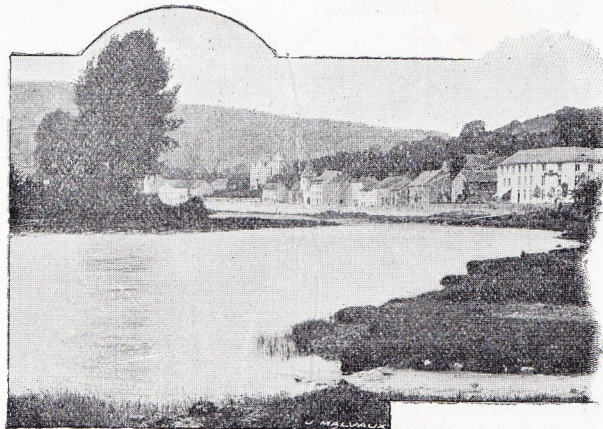


Aywaille.  
Eglise de Dieupart.



Aywaille.

les eaux du ruisseau. Une autre raie obliquement le flanc de cette colline. Elle est sillonnée par un tramway qui part de la gare, traverse la ville et s'élève à « Spa-Extension » — d'où il sera continué jusqu'à Verviers. On arrive à l'« Hôtel Balmoral »,



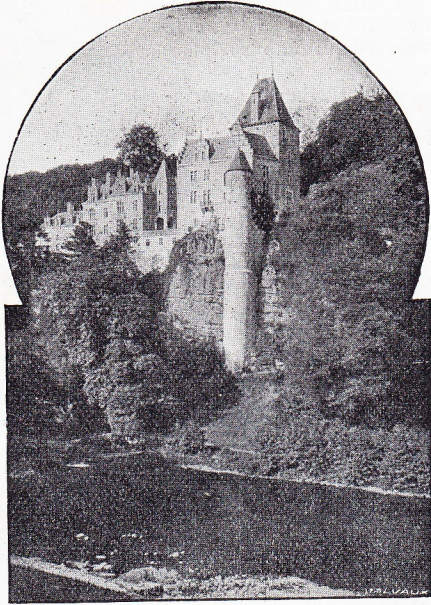
Remouchamps.

embryon de la cité-jardin qui dominera le vallon de Spa. On voit de là-haut se déployer le joli paysage qui environne la petite ville, avec la série des fontaines minérales, le « Tonnet », la « Sauvenièrre », la « Géronstère », « Barisart », disposées en



éventail sur l'étendue décline dont la crête des fagnes borne l'horizon.

La route de La Gileppe passe à Tiège, franchit la Hoëgne sous Royompré, pour remonter la côte opposée et, par le hameau de Surister, gagner Jalhay, la commune la plus orientale du territoire belge, ancien et illustre village du marquisat de Franchimont. Une longue rampe descendant à travers bois — et l'on arrive au-dessus du lac et du formidable rempart qui emmagasine douze millions de mètres cubes d'eau employés par l'industrie



Remouchamps. — Château de Montjardin.

verviétoise. Flanqué de déversoirs qui forment des cascates aux deux extrémités, décoré au centre d'un lion assis, il se déploie, sur une largeur de 235 mètres à la crête, au travers de la vallée où le lac qu'il a formé s'en va découpant une série d'anses et de promontoires entre les collines boisées. Cette œuvre colossale date de 1878. Le travail dura dix ans.

La Gileppe rejoint la Vesdre à Béthane, où nous tombons sur la route d'Eupen à Dolhain. Elle passe à Goé, laisse à gauche le

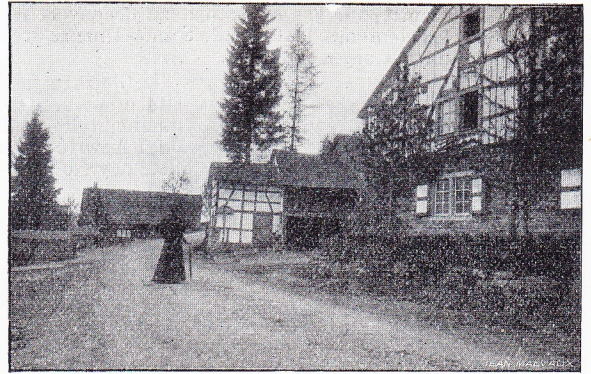


Les fonds de Quarreux.

mamelon de Limbourg et traverse Dolhain, bourg moderne que l'industrie a développé. A côté, Limbourg, la vieille cité ducale, apparaît juché sur le roc que foudroya l'artillerie de Louis XIV. Le chevet de son église, autrefois chapelle ducale, domine l'escarpement qui s'élève à pic au-dessus de la route de la Gileppe.

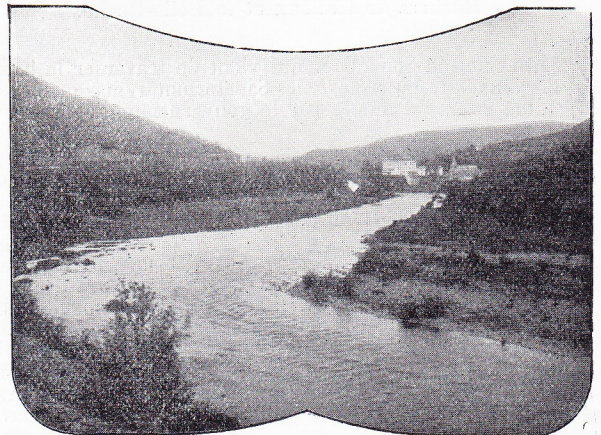
J'ai donné sur tout cela, dans le tome second de l'*Ardenne*, des détails que les dimensions de la présente notice m'empêchent, naturellement, de reproduire ici.

A partir de Dolhain, le paysage se caractérise surtout par les usines que l'industrie textile a multipliées et les travaux d'art — viaducs et tunnels — que le chemin de fer d'Allemagne a semés dans la vallée de la Vesdre.



Borgoumont.

Verviers s'allonge en croissant, dans cette vallée étroite, constituant avec ses faubourgs une véritable cité drapière (65,000 habitants) qui a mérité le nom de « Manchester belge ». L'artère



L'Ambève en aval de Coö.

principale qui la traverse dans sa longueur, en arrivant par la route de Dolhain, longe la place du Marché, où s'élève l'hôtel de ville. A droite, l'ancien bourg franchimontois du XVII<sup>e</sup> siècle se

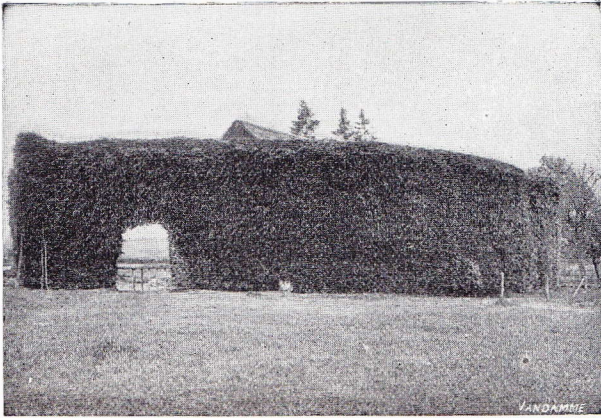


Cascade de Coö.

retrouve encore dans quelques ruelles bordées d'antiques demeures. Plus loin, « Crapaurue », le *Strand* verviétois, la « Place Verte » et la « Place du Martyr », où s'élève la statue de



Chapuis, décapité en 1794 et qui fut, en effet, un martyr de la liberté. Un quartier neuf s'est formé au versant des collines de

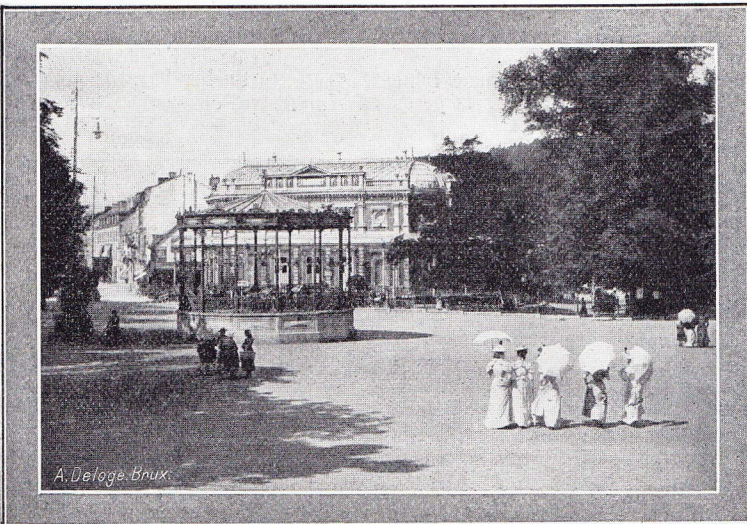


Francorchamps. — Habitation des fagnes.

gauche; il est relié à l'ancienne ville basse par un escalier monumental. De ce côté s'élèvent le palais de justice, l'hôpital de la maternité, le théâtre. Le local du « Cercle de l'Harmonie » se présente dans un beau jardin. Le quartier de la gare vient ensuite, puis, continuant à descendre la vallée de la Vesdre, on traverse Ensival, village naguère encore, aujourd'hui relié à Verviers, dont il est devenu un faubourg.

Pepinster, dans un site charmant, mais plein de fabriques et d'usines, au confluent de la Vesdre et de la Hoëgne. La route et le chemin de fer de Spa remontent le vallon qu'arrose cette dernière. On longe le beau parc de Jusleville, puis l'agglomération du bourg de Theux, ancien chef-ban du marquisat de Franchimont. Les ruines du château féodal surgissent bientôt après, sur une hauteur qui commande le confluent de la Hoëgne et du Wayai. Résidence des seigneurs, puis des gouverneurs du petit pays dépendant de la principauté de Liège, cette forteresse du XIV<sup>e</sup> siècle fut ruinée en 1794, après avoir subi des infortunes diverses.

Le chemin de La Reid, laissant la route de Spa, bifurque à droite, traverse le village, s'élève à Hautregard et franchit la crête des fagnes pour retomber à Remouchamps, d'où nous regagnons Aywaille, afin d'y prendre la route dite du « Gros Chêne », croisée tout à l'heure; elle s'élève sur le plateau de la rive droite de l'Ourthe, passe à Awan (château), au domaine de Fanson, aux Battys de Xhoris, à Ville, à My (château), à Vieux-Ville, et, par le coude de la « roche à Hierneu », en face des ruines de Logne



Spa. — Place Royale.

restituées, rejoint l'Ourthe à Bomal, en doublant le cap du château, gros bâtiment à fronton armorié, campé sur une haute ter-

rasse dominant le village et accosté d'un parc qui s'étend sur la colline baignée par l'Aisne, affluent de l'Ourthe.

Barvaux est une localité assez importante, couchée au bord de la rivière, reliée par un pont à Petit-Barvaux, sur la rive d'en face, et toute voisine du bourg pittoresque de Durbuy. Ici, l'Ourthe flue dans une région plus découverte, s'en va décrivant des méandres infinis, dessinant des anses, baignant des prairies, léchant des coteaux modérés, au milieu d'un pays aux larges horizons; elle fait ainsi un circuit vers l'ouest. On passe à Petit-Han, village au bord de l'eau. A Grand-Han (vieux castel) notre chemin, laissant le village et la rivière sur la droite, tire droit à Melreux (belle église du XVII<sup>e</sup> siècle et ferme à tourelle), d'où partent les tramways de Laroche. On y croise la voie ferrée.

Hotton, dernière traversée de l'Ourthe, sur une lourde ferraille qui a remplacé un gracieux pont de pierre; Bourdon, puis Marche, l'ancien chef-lieu de la Famenne, sur le ruisseau la Marchette, qui baignait ses remparts détruits sous Louis XIV; des étangs y subsistent encore, à la place des anciens fossés. Le couvent des Jésuites est devenu un casino et son église une salle de fêtes. L'église paroissiale, dont le clocher effilé apparaît de loin entre les ondulations qui donnent à cette région de la Famenne un caractère spécial, est un édifice de style ogival du XV<sup>e</sup> siècle, remanié au XVII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle. Vers le midi, la chaussée mon-



tante, à pente douce, plantée d'arbres, à versants boisés, dite « promenade du Monument », qui finit en crête rocheuse dans la plaine; une vieille chapelle et un tombeau du Christ, taillé dans le roc, occupent l'extrémité.

La route descend, par Marloie, dans la vallée de la Wamme, qu'elle suit jusqu'à Jemelle, en passant au château de Jemeppe, d'aspect moyenâgeux, à Hargimont et à On. Jemelle, endroit rustique, que l'établissement des ateliers des chemins de fer du Luxembourg a transformé en cité ouvrière, au confluent de la Wamme et de la Lomme. On suit cette dernière, par les « Vaux de Jemelle », jusqu'à Rochefort, charmante villette échelonnée dans une boucle de la Lomme, pourvue d'hôtels spacieux et confortables, centre de villégiature en cette région de calcaires excavés où sont exploitées des grottes fameuses.

Elle est dominée par la haute terrasse qui portait le manoir féodal des comtes souverains, en ruines depuis la Révolution. Un château neuf, contigu aux restes de l'ancien, a été construit récemment. Sur une hauteur voisine se creusent, en entonnoir, les profondes cavernes connues sous le nom de Grottes de Rochefort.

Un chemin de six kilomètres, qui suit d'abord la rive gauche de la Lomme, mène à Han-sur-Lesse, relié à Rochefort par un tramway. On arrive devant le mamelon couvert de taillis au pied duquel bâille la grande caverne, orifice de la grotte célèbre où la Lesse s'est engouffrée tout entière. L'entrée est au flanc opposé de la montagne; un funiculaire qui franchit la crête y mène directement.





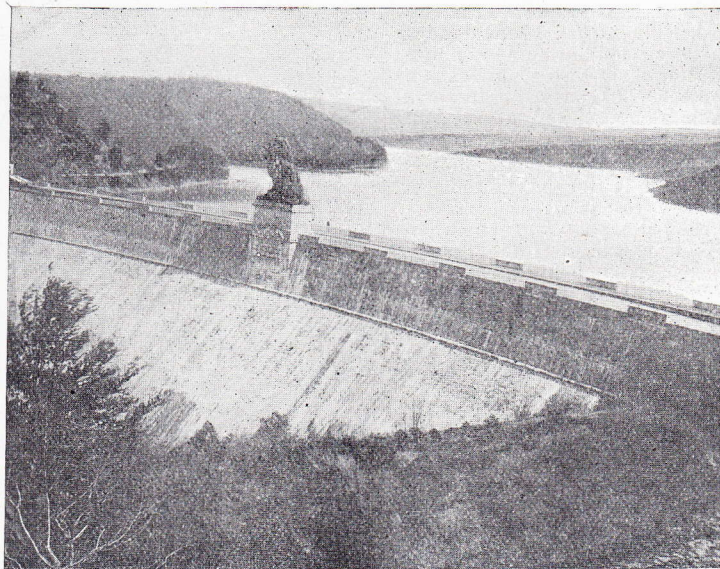
Dolmen de Weris.

La grotte se compose d'un labyrinthe de galeries, de couloirs, de salles à concrétions calcaires, offrant un développement d'environ 3 kilomètres. On n'en parcourt guère que la moitié. La grande curiosité de ce domaine souterrain est la « Salle du Dôme », qui rappelle les merveilles d'Adelsberg et dont la voûte est suspendue à 50 mètres du sol. Vers la sortie, à l'issue d'un chaos d'éboulis, on retrouve la Lesse étalée en nappe tranquille, sous une voûte sombre; il faut s'embarquer sur ce Styx, revenir ainsi à la lumière qui croît graduellement. Cette émouvante traversée termine la visite.

La grand'route de Rochefort à Dinant se déroule dans une région accidentée et variée d'aspects. Elle traverse le bois de la Famenne, franchit le ravin du Vachaux, longe du côté nord le parc royal de Ciergnon (domaine créé par Léopold I<sup>er</sup>, augmenté et embelli par Léopold II; le côté opposé est baigné par la Lesse; le corps d'habitation domine la vallée), rejoint, à l'issue du village, la route de Neufchâteau à Dinant, côtoie sur la gauche le parc royal d'Ardenne et passe au village de Celle, qui possède la

seule église romane intégralement conservée dans le pays namurois; son aspect archaïque, ses murs en moellons, percés de fenêtres en plein cintre, inscrites dans des arcatures retombant sur de simples pilastres, la signalent tout de suite à l'attention; elle a deux cryptes, dont une très curieuse, sous la tour, et, au second étage de celle-ci, une pierre encadrée dans la muraille porte une inscription romaine. Le transept gauche renferme la sépulture de la famille de Liedekerke-Beaufort, seigneurs du lieu; au centre du chœur, belle pierre tombale du XVI<sup>e</sup> siècle, supportée aux angles par des lions. Un apôtre du VII<sup>e</sup> siècle, saint Hadelin, est vénéré comme fondateur de Celle; son tombeau et sa statue — moderne — se voient à l'hospice voisin.

A la sortie de Celle, montée au plateau de la rive droite de la Meuse; le château de Boisselles, puis la descente vers la grande vallée, à travers les bois du Séminaire et du Roquet, sous la côte de Froideveau et les carrières de Penant. Déhouché près du Rocher-Bayard: on voit apparaître, dans la perspective du fleuve, en aval, la couronne



Barrage de la Gileppe.

carrières de Penant. Déhouché près du Rocher-Bayard: on voit apparaître, dans la perspective du fleuve, en aval, la couronne



L'Ourthe au château de Durbuy.



Hotton. — Les rochers.



murale et la flèche bulbeuse connue sous le nom de pot-à-eau, silhouettes familières, caractéristiques du paysage dinantais.

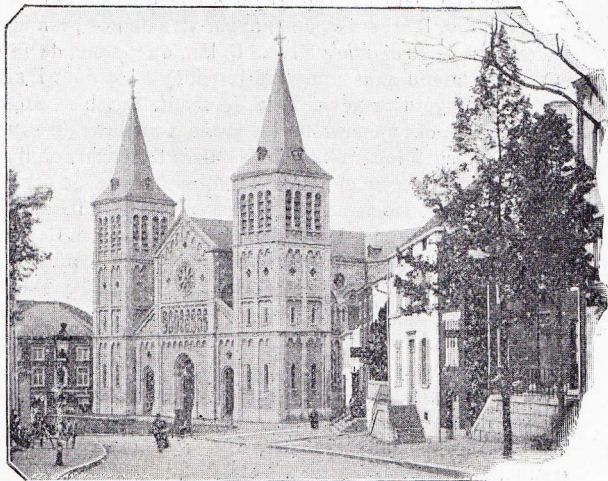
Un autre chemin se détache de la route, sur le plateau de Bois-selles; il traverse le village de Dréhanche et descend en lacet, par



Hotton. — Les rochers en amont.

le château d'Ordenne, à Anseremme, confluent de la Meuse et de la Lesse.

Le pont de Dinant traversé, on atteint Bouvignes, étalé sur la rive gauche du fleuve et échelonné au flanc du coteau. Ce bourg historique, rival de Dinant, garde des vestiges intéressants de



Rochefort. — L'église.

son passé : une église du XIII<sup>e</sup> siècle, odieusement restaurée d'ailleurs au cours du XIX<sup>e</sup>, sur une placette voisine une charmante maison prévôtale à pignons, d'autres antiques demeures, et, couronnant la hauteur qui l'abrite du côté du nord, la ruine de Crèveœur, donjon du XIV<sup>e</sup> siècle servant de défense, en

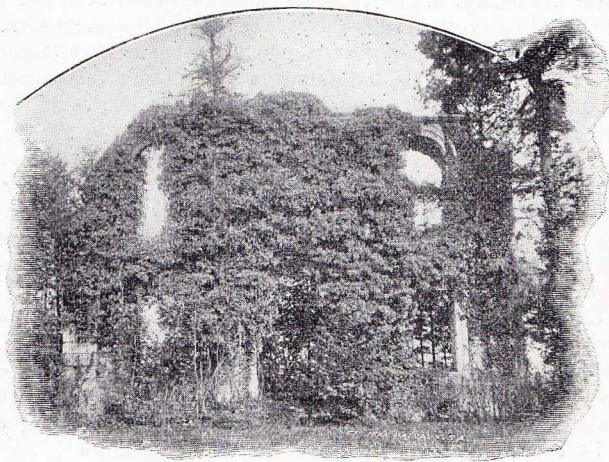
dehors de l'enceinte aux seize tours qui protégeait le Bouvignes du moyen âge.

Le rocher de Poilvache se dessine sur la droite, au delà du fleuve, avec son diadème de murailles ruinées.

Les maisons du village de Houx s'égrènent au pied du roc, sur l'étroite bande de terrain qui le sépare du fleuve. Poilvache fut la plus importante des forteresses élevées au moyen âge dans la région mosane. Ses restes couvrent un plateau d'un hectare et demi de superficie. Sièges nombreux, destructions partielles, réfections, ruine définitive en 1554, — tel est le résumé de son histoire.

La chaîne des rochers du Champale, en recul, vient ensuite. De notre côté, les villages d'Anhée et de Moulins, où débouche la Mollignée, la route qui mène aux ruines romantiques de Montaigne et à l'abbaye de Maredsous.

Rive droite, Yvoir, le bourg le plus important de la vallée entre Dinant et Namur, se groupe joliment dans une large assiette, à la



Rochefort. — Ruines du château.

rencontre de la Meuse et du Bocq. Notre route passe au parc de Hun, sous la roche aux Chauwes (aux corneilles), au coude de Rouillon-Annevoie, et longe la grande côte de Boilettrie pour doubler ensuite le cap de Rivière, peu après avoir croisé l'aqueduc du Bocq qui traverse ici la Meuse en siphon.

Au bord opposé, Godinne, sa vieille seigneurie, l'église contiguë, les corps de ferme voisins, sur une terrasse rocheuse. Le site charmant de Rivière forme une projection qui vient clore la vaste courbe de Godinne. Puis, successivement : l'embouchure du Burnot, le pont de Lustin, l'important village de Profondeville allongé au bord de l'eau, devant le beau massif des rochers de Frêne qui semble barrer le cours du fleuve. Au delà du méandre, la roche de Tailfer, entamée par une carrière, se dresse de l'autre côté de la Meuse, près de l'orifice du vallon qui vient d'être cruellement dévasté par la crue soudaine d'un simple ruisseau et aux habitudes paisibles.

Suivent, toujours sur la rive d'en face, le grand parc emmurillé, le château et le village de Dave, enfin la chaîne des rochers de Nerviau.

Sur la nôtre, Wépion égrène le long de la route ses maisons et ses villas.

On arrive à La Plante, faubourg de Namur.

JEAN D'ARDENNE.

## Prime à nos sociétaires

### UN PLAN DE L'EXPOSITION

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos sociétaires, encarté dans ce numéro, un excellent plan de l'Exposition, qui leur sera d'une grande utilité pour se guider dans notre vaste World's fair.



# TOURING CLUB DE BELGIQUE

Cotisation annuelle de sociétaire :

3 francs

*Les dames sont admises*



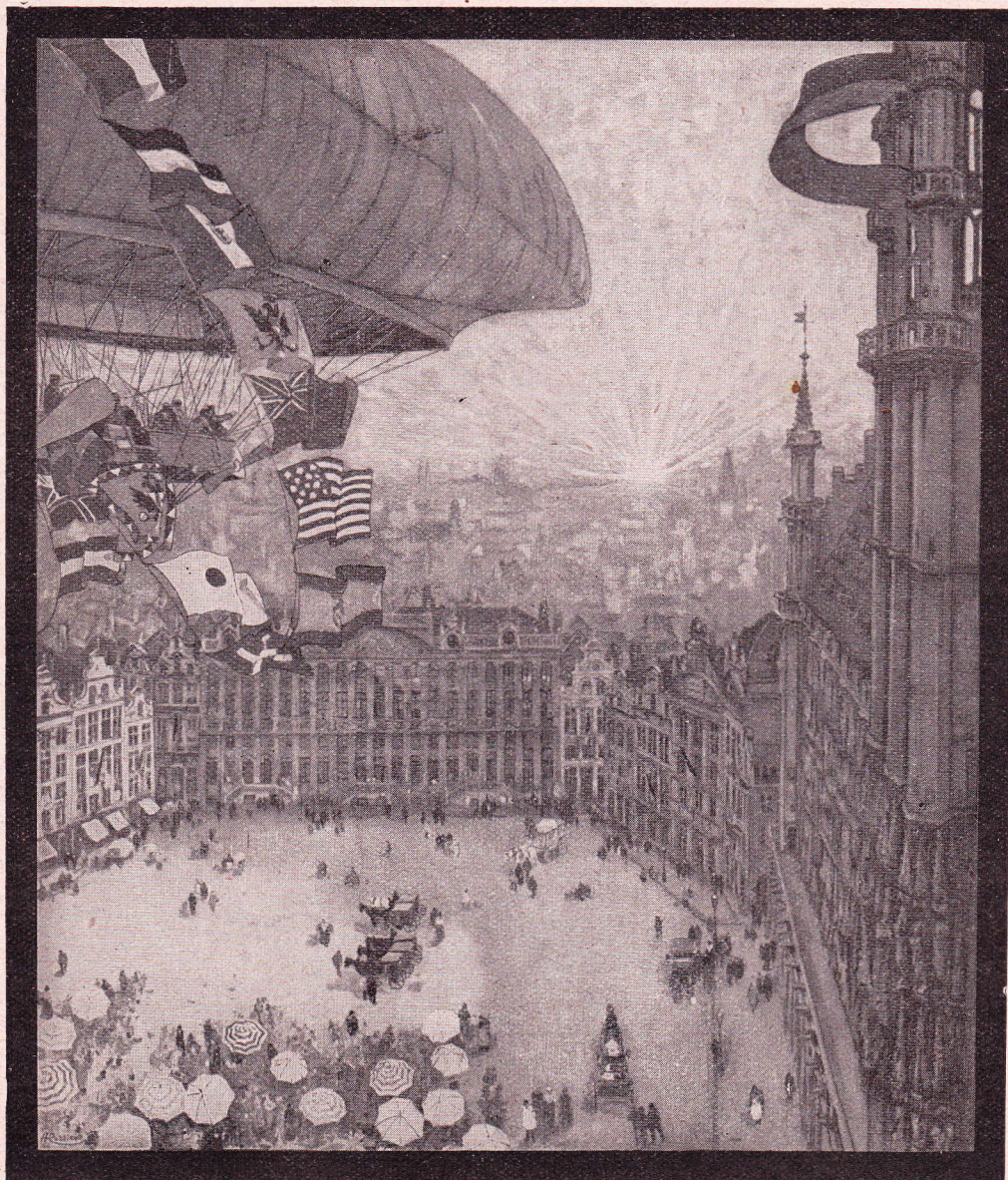
SOCIÉTÉ ROYALE

Envoi gratuit de l'Annuaire, du Manuel du touriste, du Manuel de conversation et, deux fois par mois, du Bulletin officiel illustré.

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB :

Réduction de 30 p. c. sur les entrées individuelles à l'Exposition: fr. 0.70 au lieu d'un franc.  
Réduction de 50 p. c. à la Plaine des Attractions et de 25 p. c. à Luna Park (Bruxelles-Kermesse).

Abonnements à l'Exposition, 15 francs au lieu de 20 francs.  
Abonnements à Bruxelles-Kermesse, 7 fr. 50 au lieu de 10 francs.



POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB :

Abonnements à l'Exposition, 15 francs au lieu de 20 francs.  
Abonnements à Bruxelles-Kermesse, 7 fr. 50 au lieu de 10 francs.

Réduction de 30 p. c. sur les entrées individuelles à l'Exposition: fr. 0.70 au lieu d'un franc.  
Réduction de 50 p. c. à la Plaine des Attractions et de 25 p. c. à Luna Park (Bruxelles-Kermesse).

## Exposition Universelle = et Internationale de Bruxelles

Avril-novembre 1910.